

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 6 (1976)
Heft: 10

Rubrik: Les souvenirs d'André Chabloz : mélodies champêtres

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Mélodies champêtres

Les plus belles heures de mon enfance, je les ai passées, gardant les vaches dans un pré situé non loin de la route qui, de Bursins, conduit à Burtigny. Il fallait, pour s'y rendre, prendre le chemin qui traverse la forêt ; on arrive alors sur un plateau assez vaste, fait de prairies, peuplé seulement de quelques fermes isolées où les plis du terrain cachent les villages de Le Vaud et de Bassins. Arrivées sur le plateau, les vaches prenaient d'elles-mêmes le chemin à ornières qu'elles avaient connu les années précédentes. Elles pénétraient alors dans l'herbe abondante, faite de graminées, mais aussi de trèfle, de luzerne et d'esparcette qu'elles brouaient tout de suite et goulument. D'un coup de leur langue rêche, elles coupaient cette herbe tendre qu'elles avalaient « toute ronde » ; leurs panses s'arrondissaient à vue d'œil et, gourmandes, elles ne levaient jamais la tête. Mais quand la cloche de midi sonnait dans les villages, claquant du fouet, je regroupais le troupeau pour le conduire à la ferme de Jules Humbert où, à longues lampées, elles buvaient l'eau fraîche, puis, levant la tête, elles restaient un instant immobiles, savourant leur plaisir, le museau dégoulinant. Je les ramenaient au pré où elles ne tardaient pas, une à une, à se coucher. Alors, remuant les

mâchoires à un rythme lent et régulier, elles se mettaient à ruminer, libérant ainsi ma surveillance.

J'en profitais pour ouvrir le petit sac de toile que j'avais apporté et j'en mangeais le contenu : deux morceaux de lard grillé au rebord savoureux qui craquait sous la dent, une large tranche de fromage « mille trous », un gros morceau de pain un peu rassis et une poire fondante ; j'enrichissais encore le dessert en cueillant à la haie voisine des mûres noires et brillantes. Je mangeais aussi des « barboutets », qui sont des salsifis des champs, qui contiennent un latex douceâtre, puis de la « saliette », c'est-à-dire de l'oseille au goût acidulé. Enfin, rassasié de toute cette manigance, je faisais la chasse aux mulots qui creusent dans les prés des chemins dans lesquels ils courent, sortant de leur cachette. Ceux que je pouvais attraper, je les saisisais sur la tête et je les changeais de domicile, les transportant à quelques centaines de mètres plus loin.

Lassé de ces jeux puérils, je m'étendais dans l'herbe, sur le dos ; les mains croisées sous la nuque, j'écoutais et je regardais. Le grésillement

des grillons et des sauterelles m'arrivait en vagues lentes et peu sonores qui couvraient pourtant tout le pays loin à la ronde. On aurait dit l'accompagnement rythmé du concert des centaines d'alouettes qui montaient en spirales dans ce ciel d'automne lumineux.

Pendant ce temps, les vaches s'étaient remises à brouter, mais avec moins de conviction et d'appétit ; même quelques-unes jouaient à se monter les unes sur les autres ou à lutter tête contre tête, heurtant leurs cornes et poussant tant qu'elles pouvaient. C'était le moment de redescendre, de reprendre le chemin de la forêt où la musique des sonnaillies retentissait plus fort qu'ailleurs. Je poussais, pour le plaisir, quelques cris, quelques appels inutiles, mais qui paraissaient me donner de l'importance.

Le soir, rentré dans ma famille, je m'endormais en songeant à tout cet espace mélodieux, à cette journée que j'avais vécue seul dans cette nature vivante qui remplissait encore mes oreilles et mon cœur.

A. C.

La fontaine de la ferme de Jules Humbert
(Photo Annette Deodato).



Surdité

PRO-SENECTUTE aide à la Vieillesse ainsi que **L'AIDE COMPLÉMENTAIRE DE L'AVS** finance l'achat d'un appareil de surdité, ceci après certificat médical.

Pour nous faciliter les démarches, veuillez préciser dans le bon ci-dessous que vous nous retournerez :
(Soulignez ce qui convient).

BOUVIER Frères

Lunettes et appareils acoustiques
43 bis, avenue de la Gare, 1000 Lausanne
Téléphone 021/23 12 45

Bénéficiez-vous de l'aide compl. AVS OUI/NON
NOM : _____
ADRESSE : _____
VILLE : _____ AGE : _____